

Sergeï Trofanov, violoniste et Gitan

Sensuelle, passionnée, tourmentée

Sensuelle, passionnée, tourmentée, décrivent bien la musique tzigane. C'est cette couleur que le violoniste Sergeï Trofanov annonçait en se présentant sur scène vêtu de rouge et de noir, tout comme son accompagnateur, l'accordéoniste Vladimir Sidorov. La pianiste Olga Trofanova, elle, était toute en noir. C'était le samedi 21 janvier en la salle Amal'Gamme à Prévost.



L'accordéoniste Vladimir Sidorov, Sergeï Trofanov et la pianiste Olga Trofanova.

Le jeu au violon de Sergeï Trofanov, tour à tour fougueux ou langoureux, soulève et emporte, en grande maîtrise toujours. Lorsque la pièce se veut plus folklorique, il ira d'un sifflement rassembleur, usera de pizzicati et de vibrati imitant ainsi la mandoline ou le banjo. Puis, s'élève sa voix, riche et charmeuse. Meneur indéfectible, il encourage sa pianiste, va quérir son accordéoniste dans son monde intérieur, invite le public à les applaudir tour à tour. Mais toujours, c'est lui qui met le point final à chacune des pièces par un long et ferme trait de l'archet sur les cordes comme on souligne le bas d'une page.

Pendant ce temps, la blonde pianiste joue avec énergie un accompagnement solide et omniprésent. De toute la soirée, je n'ai vu ses mains au repos. Même, à plusieurs reprises, elle mêlera sa voix claire et juste à celle de Sergeï.

Pour ce qui est de l'accordéoniste, que nous avons eu le privilège d'avoir en spectacle-solo à l'automne, attentif à la musique du chef de file, il va chercher en profondeur l'accord, la réponse, l'ajout qu'il nous sert en douceur et en harmonie, nous arrachant souvent les larmes, s'endiablant quand il le faut.

À deux ou trois reprises, M. Trofanov se tiendra un peu à l'écart et nous aurons droit à de magnifiques solos de la part de Sidorov et de Olga Trofanova où ils pourront s'adonner à cœur joie à leur fantaisie et à leur virtuosité propres car, faut-il le rappeler, ils sont tous deux, comme Trofanov lui-même d'ailleurs, des musiciens chevronnés, qui après avoir commencé à jouer dès l'enfance, après de brillantes études,

hautement diplômés, sont demandés par plusieurs formations, et ce, dans plusieurs pays.

En ce qui concerne le généreux répertoire de 15 pièces, je suis toujours étonnée de réaliser que *Les yeux noirs*, *Temps du muguet*, *Temps des fleurs* et plusieurs autres, sont en réalité de grands classiques russes, roumains, hongrois, ukrainiens, juifs, gitans ou les deux, popularisés sous ces titres dans les années 60-70. Les réentendre ainsi joués de façon plus classique leur redonne leur véritable dimension, immense. Je ne ferai pas la nomenclature complète de ces pièces, mais je ne peux passer sous silence le morceau de haute voltige que M. Trofanov nous a servi entre autres. Pièce de virtuosité annoncée, pièce de virtuosité elle fut. *L'alouette* est un morceau traditionnel roumain. Le grand compositeur George Enescu l'intégra dans sa *Rhapsodie roumaine n° 1*, mais Trofanov a choisi de l'interpréter de manière plus folklorique. À l'avant-scène, et ce durant plusieurs minutes, il reproduira sur son violon les trilles variés d'un oiseau, applaudi par un public au comble du ravissement.

Parlant du public, nous gardons toujours une certaine réserve, mais j'ose espérer que M. Trofanov, même s'il « ne nous voyait pas », entendit bien nos fréquents et enthousiastes bravos et applaudissements.

Le rappel a fini de nous enflammer, un frénétique *Kalinka*, nous laissant tout de même un peu tristes que ce soit terminé. Au salut, nous avons pu enfin mieux apprécier la jolie robe de Olga, de dentelles et de satin noir, trop jolie justement pour ne pas être mentionnée.

De jeunes et prometteurs pianistes

Le Samedi 4 février, c'était la soirée des jeunes virtuoses à Diffusions Amal'Gamme. Il s'agissait de deux pianistes, Yogane Lacombe, 16 ans, et Jonathan Jolin, à peine plus âgé.

Yogane s'est présentée sur scène coquette et enjouée. Puis, elle se concentra, posa ses mains sur les touches du piano avec une lenteur monacale pour attaquer, d'abord en douceur, une *Sonate* de Grieg d'une vivacité des plus contemporaines. La *Fantaisie* de J. S. Bach qui suivit était tout autant empreinte de jeunesse et de joie. Dans une *Élégie* de Rachmaninov fut jouée l'extériorisation d'un orage intérieur par une adolescente assumée. Yogane nous affirmera que la pièce suivante, *Le vent dans les ruines* de Jacques Ibert, illustre sa vraie nature à elle, un caractère fort. C'est ce qu'il nous fut donné de vérifier. Si je me permets de mentionner le mauvais tour que ses doigts lui ont joué, ce n'est pas pour la dénigrer, bien au contraire, mais pour louer l'aplomb avec lequel elle s'est reprise pour terminer ce morceau en puissance et en beauté.

Les *Baigneuses au soleil* de Séverac, « jeunes filles en fleurs » légères et très modernes, sont venues nous charmer, sautillantes, par le truchement de l'une d'entre elles, Yogane. Cette dernière qui « aime passionnément la musique classique ... mais aussi le populaire » nous l'a démontré par un *Yogane Medley* où elle mêla les deux. Elle termina par une *Toccata* de Tacaks, une course effrénée des doigts, une pièce pleine de surprises, de fréquents renversements des mains, finale en fraîcheur.

Ses remerciements n'ont oublié personne, y compris nous qui avons eu le courage d'enfiler « bottes, tuques et mitaines pour

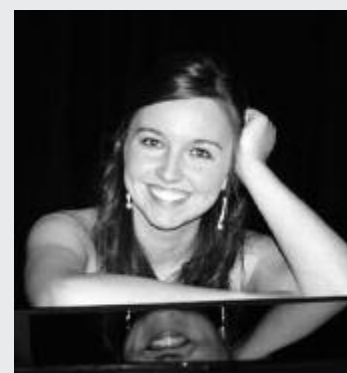
venir aussi nombreux l'encourager ». Nous ne doutons pas du succès qui attend cette jeune personne. Elle prendra certainement sa carrière à bras-le-corps pour la réussir, comme elle a su réussir haut la main ce premier concert où sa joie contagieuse nous procura cette heure de grand bonheur. Le rappel, *Gentle Waltz* de Oscar Peterson, est venu confirmer son intention d'éclectisme. Yogane, bravo!

Après la pause, Jonathan Jolin, à peine plus âgé que Yogane, nous annonça le *Prélude op. 45* de Chopin « moins connu, mais pas moins beau » avec un sourire irrésistible qui fera tomber bien des cœurs. Délicatesse, voilà certainement la qualité dominante de l'interprétation de ce Jonathan comme si des coussins de velours garnissaient le bout de ses doigts, et ce, même dans les accords plus fougueux. Dans la *Sonate* de Beethoven, nous assisterons encore une fois au miracle de l'inépuisable inspiration de ce génie, doublée de la magnifique interprétation du jeune pianiste. Une interprétation toute en retenue au 2^e mouvement, presque mathématique, voire quelque peu rigide au 3^e. Le 4^e mouvement, un rondeau, fut un véritable envol de la main droite dans la confusion délibérée de la main gauche, fréquente chez Beethoven.

Mais c'est dans le *Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel que cet envol des mains deviendra éblouissant. En effet, après l'introspection du *Menuet*, les mains de Jonathan, pour jouer la *Toccate*, deviendront



Jonathan Jolin



Yogane Lacombe

des ailes qui, comme si elles avaient été une centaine, sembleront ne plus toucher le clavier. Il confiera que ce morceau en particulier contient toutes les difficultés de mains qu'il avait. Chapeau! Candidement, il jouera en rappel la *Valse de Chopin op. 69 n° 1* apprise dans son enfance. Une pièce qu'il affectionne et qu'il rejoue toujours avec plaisir. Serait-elle représentative de son romantisme ? Oui, à mon avis.

Porto, le chien qui parle

Je n'ai pas peur de grand-chose dans la vie, mais après deux coups de griffes sur le museau, tu respectes Kandou, le chat de la maison. Ne riez pas, il était plus gros que moi à l'époque!

Maintenant que je suis grand, les choses ont bien changé. Quand on se retrouve ensemble, on aime bien se frotter l'un contre l'autre. Mon maître laisse sa bouffe sur le comptoir de la cuisine, et il y a une bien bonne raison, je n'arrive pas vraiment à partager avec Kandou. Lui, il est quand même généreux ou bien c'est parce qu'il tient à ce qu'on reste amis, car il en laisse tomber par terre pour moi. En retour, après qu'il ait mangé et qu'il se soit bien léché les babines, je lui lèche les oreilles. Par contre, quand je ronge un os et qu'il vient me taquiner, je lui montre les dents et il s'en va. Les règles sont

claires, ce qui est à toi est aussi à moi, mais ce qui est à moi, ça ne se partage pas.

Quand il veut la place où je dors, il vient ronronner bien fort dans mes oreilles en se frottant contre moi. Après un certain temps, comme je suis tout à fait réveillé, je change d'endroit, et voilà qu'il réussit encore une fois à obtenir ce qu'il veut. Il est futé Kandou, et grâce à lui, j'ai pris de l'expérience avec les chats. J'ai beau m'approcher tout doucement en battant de la queue, ils arrondissent quand même le dos en me voyant. Je ne suis pas chiropraticien, mais je crois qu'ils ont une déformation de la colonne!

Il miaule longtemps et beaucoup trop à mon avis, mais il faut dire que mon maître, il en met du temps avant de le comprendre.



Vous pouvez m'écrire, mon maître se fera un plaisir de me lire vos lettres: apcp_wouf@yahoo.ca
Site : web.me.com/carobo/APCP

Je suis fier d'avoir Kandou comme ami, nous nous sommes apprivoisés et nous nous respectons, malgré nos différences. Quand mon maître nous laisse seuls, je ne peux pas vous raconter tout ce que nous faisons, une petite gêne quand même! Mais on se fait une vie de pacha. 🐾